

Présentation

Damien-Claude Bélanger

Volume 1, numéro 2, printemps 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1024443ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1024443ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bélanger, D.-C. (2001). Présentation. *Mens*, 1(2), 83–85.

<https://doi.org/10.7202/1024443ar>

PRÉSENTATION

*Writing intellectual history is like
trying to nail jelly to the wall*

-William B. Hesseltine

Désormais célèbre, cette observation de l'historien américain du politique, William B. Hesseltine, illustre bien la complexité de ce champ d'étude qui est le nôtre. En effet, chaque historiographie nationale possède sa propre conceptualisation de l'histoire intellectuelle¹. Pour compliquer davantage les choses, soulignons qu'il existe trois approches fondamentales en histoire des idées. Entre une analyse intrinsèque qui néglige le contexte général des idées et une approche extrinsèque qui se désintéresse de la logique interne des idées, se trouve l'analyse synthétique qui, comme son nom le suggère, cherche à opérer une synthèse entre les deux autres approches². L'historien américain Robert A. Skotheim avait sans doute raison d'affirmer dans son ouvrage historiographique, *American Intellectual Histories and Historians*, que «*there is probably no aspect of historical writing which concerns such vague and elusive subject matter as histories of men's thoughts*»³. Cette réflexion paraît particulièrement pertinente pour la pensée au Canada français, compte tenu du caractère *sui generis* de son développement.

Consciente des écueils épistémologiques de la discipline, la revue *Mens* s'est donnée pour mission d'offrir une tribune aux chercheurs qui démystifient l'histoire des idées. C'est ainsi que nous lançons dans ce numéro une rubrique semi-régulière, «*Perspectives*», qui sera consacrée à l'épistémologie de l'histoire intellectuelle. Le professeur Yvan Lamonde, du Département de langue et littérature françaises de l'Université McGill, inaugure cette nouvelle section avec une réflexion personnelle et épistémologique sur l'histoire sociale des idées du Québec.

Cette deuxième livraison de notre revue comprend également trois articles qui portent sur l'histoire intellectuelle de l'Amérique française. D'abord, Ramsay Cook, pionnier de l'histoire des idées au Canada et directeur général du *Dictionnaire biographique du Canada*, nous offre une étude sur le D^r Albert Laurendeau (1857-1920) et ses démêlés avec son évêque, M^{gr} J.-A. Archambault (1859-1913). Le Québec n'a jamais eu son propre procès Scopes⁴, mais les thèses évolutionnistes ont eu des adeptes canadiens-français bien avant la Révolution tranquille. Ainsi, l'article du professeur Cook révèle certains aspects du débat entourant la réception accordée aux idées évolutionnistes et à l'hé-

résie moderniste au Canada français du début du XX^e siècle. Ensuite, Nova Doyon, étudiante au II^e cycle au Département d'études littéraires de l'UQAM, se penche sur l'Académie de Montréal. Celle-ci fut fondée ou peut-être imaginée par les voltairiens français Fleury Mesplet (1734-1794) et Valentin Jautard (1736-1787). Son article explore l'époque fascinante de la Révolution américaine, où les Canadiens participaient au grand affrontement idéologique qui secouait alors l'Occident. Fondamentalement, cette lutte opposait les partisans des privilèges et de l'héritage à ceux de l'égalitarisme et du mérite individuel. Enfin, Frédéric Boily, chargé de cours à l'UQAC, nous offre un portrait de la pensée du père Joseph-Papin Archambault, s.j. (1880-1966). Cet article traite du catholicisme social canadien-français de l'entre-deux-guerres.

On trouve aussi dans ce numéro des comptes rendus ainsi que l'édition critique d'un manuscrit inédit, soit une lettre du père Louis Lachance, o.p. (1899-1963) à l'abbé Lionel Groulx (1878-1967) dans laquelle il offre des conseils sur les devoirs que doivent accomplir les Canadiens français envers la nation canadienne-française, d'une part, et l'État fédéral, d'autre part.

Une bibliographie sélective d'histoire intellectuelle du Canada et du Québec vient clore ce deuxième numéro de *Mens*. Cet outil de recherche inaugure une nouvelle rubrique dans la revue. Dorénavant, *Mens* publiera des bibliographies susceptibles d'orienter le lecteur vers un champ de recherche relié à l'histoire intellectuelle. La prochaine livraison contiendra une courte bibliographie générale d'histoire des idées.

En terminant, le comité de rédaction de *Mens* tient à remercier l'Institut d'études canadiennes de McGill et son directeur, M. Desmond Morton, pour l'appui financier qu'ils ont apporté à la publication de ce numéro.

Damien-Claude Bélanger
Pour l'équipe de *Mens*

¹ Roger Chartier, «Histoire intellectuelle et histoire des mentalités. Trajectoires et questions», *Revue de synthèse*, III^e série, n^o 111-112 (juillet-décembre 1983), p. 278.

² John Higham, «Part II: Polarities in Intellectual History», dans *Writing American History: Essays on Modern Scholarship*, Bloomington, Indiana University Press, 1970, pp. 30-38 et Dominick LaCapra, *Rethinking Intellectual History: Texts, Contexts, Language*, Ithaca, Cornell University Press, 1983, pp. 24 et 182.

³ Robert A. Skotheim, *American Intellectual History and Historians*, Princeton, Princeton University Press, 1966, p. 3.

4En 1925, dans un procès très médiatisé, John T. Scopes, un jeune professeur de biologie au Central High School de Dayton (Tennessee), est reconnu coupable d'avoir enfreint une loi de l'État interdisant aux enseignants "*to teach any theory that denies the story of the divine creation of man as taught in the Bible*". Le célèbre procès Scopes marqua le zénith de la croisade antimoderniste du protestantisme fondamentaliste américain du début du siècle.